

Domaine Saint Jean de Chépy
Tullins - Isère

Les Cahiers du Symposium de sculpture XIVe édition 2022



Partager l'art en marche

Éditions ArtChépy

Faire communauté à Saint Jean de Chépy

En accueillant, en cette année du quinzième anniversaire de l'association **ArtChépy**, la Néerlandaise **Helen Vergouwen** et le Français **Bruno Bienfait**, l'une qui travaille l'acier, l'autre qui sculpte le bois, ce XI^{Ve} Symposium de sculpture s'est efforcé d'élargir encore et toujours la *communauté d'artistes* voulue par les responsables de l'association comme par ceux du domaine Saint Jean de Chépy à Tullins.

A l'heure où, à Grenoble, le Musée de l'ancien évêché rend hommage à la communauté d'artistes installée à Sablons, à l'autre bout du département de l'Isère, par Albert Gleizes et Juliette Roche à partir de 1927 avec l'exposition *Vivre le cubisme à Moly-Sabata*, il nous est apparu plus que nécessaire depuis quelque temps déjà – et sans nous prendre pour ce que nous ne sommes pas... – d'approfondir, en l'adaptant à notre modeste niveau, ce modèle confraternel autant que fraternel d'échange, de partage et d'émulation. Mais sans nous enfermer dans une esthétique ou une chapelle, en continuant de présenter les différents aspects de la création contemporaine...

Cette communauté d'artistes n'aura de sens qu'à l'aune d'une certaine fidélité, voire d'une fidélité certaine. Celle que nous ont en l'occurrence déjà témoignée cette année **Raymond Jaquier** et **Georges Meurdra**, après François Millon en 2021.

Le premier, qui sut convaincre Henri Martinenghi de lancer en 2007 un Symposium de sculpture à Saint Jean de Chépy, est revenu pour donner, aux côtés d'Helen Vergouwen et de Bruno Bienfait, une nouvelle vie à son *Carrousel*, qui, fleurant désormais bon un art plus singulier, est devenu *Carrousel Casimir*.

Le second, pensionnaire du Xe Symposium de 2017 où il créa *Dream Time*, est non seulement venu offrir un nouveau visage à ce *Dream Time*, mais l'a accompagné du dépôt d'*Up Saône River* (1987), la plus imposante œuvre monumentale jamais accueillie par *Le Chant des sculptures*. Issue de *La Vie des formes*, c'est aussi une évolution, un cheminement que nous propose cette *Up Saône River*. Celle, celui de Georges Meurdra de 1987 à 2017. Mais pas que...

La mue de son *Dream Time* souligne enfin que la sculpture doit rester une langue vivante pour son auteur, et *Le Chant des sculptures* de Saint Jean de Chépy un lieu d'expérimentation où les artistes peuvent non seulement se permettre un pas de côté, mais aussi – surtout... – un laboratoire épurien où ce pas de côté est plus que souhaité.

Sans oublier, *last but not least*, l'honneur que nous fait, grâce à Helen Vergouwen, l'Américain **Charles G. Simonds** en nous confiant depuis cet été *Stringalong* (1991)...

Aussi est-ce pour cette raison que nous lançons cette année *La Sculpture dans tous ses états*, l'exposition de petits formats des pensionnaires du Symposium de sculpture d'**ArtChépy**, afin d'offrir un panorama plus complet de leur création.

Ainsi remplirons-nous la mission de soutien et d'accompagnement des sculpteurs d'aujourd'hui que nous nous sommes fixée, ainsi *ferons-nous communauté* autour de valeurs simples, chaleureuses, mais exigeantes, ainsi offrirons-nous aux artistes cet *ailleurs* dont ils ont si cruellement besoin.

Mais un *ailleurs* d'ici et maintenant, dans le partage fraternel d'une création artistique...

Philippe GONNET
Président d'ArtChépy



Helen Vergouwen

Née en 1960 à Rucphen, aux Pays-Bas, **Helen Vergouwen** s'est toujours senti attirée par le dessin. A l'école, au collège, au lycée, elle dessine. Jusqu'à ce que...

« *Un jour, j'ai compris que je pourrais travailler comme ça...* », sourit-elle volontiers. Le goût et la passion se sont alors transformés en évidence. D'autant que le village où elle grandit abrite un peintre qui a tôt fait de la fasciner. Au mieux, elle sera artiste ; au pire, historienne d'art. Ou architecte d'intérieur...

L'évidence devenue certitude, ce sont les Beaux-Arts à Bréda, où elle espère devenir peintre. La figure tutélaire de Van Gogh a produit son effet. Jusqu'à ce qu'elle découvre un autre Néerlandais, Piet Mondrian. Mais aussi Sol Lewitt et Carl Andre. Et un nouveau chapitre de sa propre histoire : la géométrie.

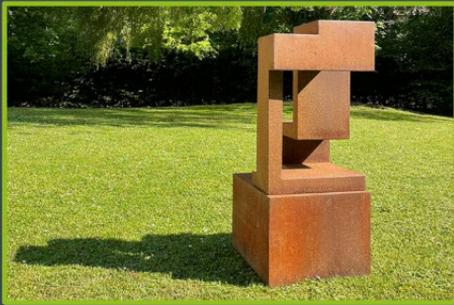
La sculpture relèvera dès lors elle aussi de l'évidence...

Son diplôme des Beaux-Arts en poche, **Helen Vergouwen** s'attelle à de petits volumes en bois, qu'elle accroche aux murs. Mais, au tournant du siècle comme du millénaire, la vitalité de la forme et le besoin de se confronter à l'extérieur la conduisent au métal.

Si « *tout doit être droit et rond* », **Helen Vergouwen** conserve néanmoins sa « *propre idée*. » En d'autres termes, la sensibilité prévaudra toujours sur le dogme, et l'expérimentation sur le plan. « *Je ne suis pas très stricte ; si l'angle n'est pas bon, je le change* », s'excuse-t-elle presque auprès des tenants de l'art concret. Ce qui leur fera qualifier son travail d'*abstraction géométrique lyrique* – presque un gros mot chez les puristes... –, mais qui lui permet de creuser un sillon – son sillon –, et de développer un style original, reconnaissable entre tous, fait, un peu à son image, de puissante rigueur et d'infinie douceur...

« *Je trouve en dessinant* », confesse cette artiste qui « *aime la peau de l'acier corten*. » Même si elle avoue devoir « *toujours expérimenter en fonction du volume...* » Et de résumer : « *Ce que j'aime dans mon travail, c'est cette silhouette qui me paraît étrange, mais dont la forme existait déjà dans ma tête et qui me fait toujours penser à l'architecture...* »

Participant aussi régulièrement que possible depuis 2006 au *Salon des réalités nouvelles* à Paris, **Helen Vergouwen** se partage aujourd'hui entre les Pays-Bas et la Nièvre, où elle envisage de s'installer définitivement.



608 Chépy

608 Chépy, l'œuvre créée lors de ce XIVe Symposium de sculpture d'ArtChépy, reprend le vocabulaire comme la grammaire de l'artiste.

Deux pièces se retrouvent, presque en opposition, éléments qui dès lors dialoguent paradoxalement, mariant douceur de la courbe et rigueur de la droite comme de l'angle droit, plein et vide, intérieur et extérieur.

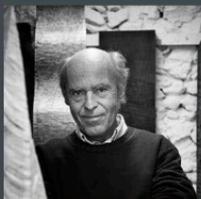
Placée dans une clairière en forme d'œuf, cette création, issue d'une œuvre profondément normative et matricielle, surprend autant qu'elle rassure par la poésie de ses contrastes et la puissance de ses formes qui, pour paraître simples, n'en demeurent pas moins insolites.

C'est là tout l'art d'Helen Vergouwen, qui sait s'émanciper de la doxa de l'art concret pour créer, aux marges de l'abstraction et de l'imaginaire, une réalité nouvelle oscillant entre mystère et évidence.

Les titres de ses œuvres sont toujours des numéros.



Acier corten 140x110x87 cm



Bruno Bienfait

Si'il naît à Soissons en 1958, Bruno Bienfait grandira en Normandie, au gré des mutations professionnelles de son père. Et c'est là que son grand frère Bertrand « *qui voyait tout artistiquement* » fera progressivement prendre conscience au passionné de dessin qu'il est déjà de sa vocation profonde.

Si'il entreprend, trois années durant, des études supérieures de droit à Dijon, il fréquente surtout les Beaux-Arts de la capitale bourguignonne en étudiant libre. Rattrapé par son destin, Bruno Bienfait finira par accomplir le cursus des Beaux-Arts, mais à Aix-en-Provence.

Marié à une Polonaise, il se partagera longtemps entre la France et la Pologne. Il est désormais installé dans le Vaucluse.

Aux Beaux-Arts, c'est la peinture qui attire d'abord cet admirateur de Tàpies. « *Je peignais en épaisseur...* », se souvient-il. C'est alors la grande époque du mouvement Supports/Surfaces, et Bruno Bienfait est vite « *arrivé au châssis.* » C'est ainsi « *que j'ai commencé à travailler.* » En d'autres termes, ses bas-reliefs étaient nés du travail du cadre...

Titulaire d'une bourse d'étude, il passera un an en Pologne avant un voyage en Espagne « *pour découvrir le Greco.* » A son retour, il abandonne le bas-relief pour des formes totémiques qui relient la terre à l'espace en développant une idée du temps et de l'infini, comme pour « *exorciser l'idée de la mort...* »

Ses formes en longueur paraissent dès lors nous prolonger, qui pourraient encore continuer...

« *J'ai beaucoup travaillé sur l'eau, où les vagues se prolongent à l'infini...* », confesse encore cet artiste qui « *n'aime pas trop creuser théoriquement. J'ai toujours du mal à poser des mots là-dessus...* »

Dieu merci, Bruno Bienfait a su trouver d'autres voies...

Site:www.brunobienfait.com



Equilibre

Entre *Torsion* et *Equilibre*, c'est finalement *Equilibre* qui l'a emporté lorsqu'il s'est agi, pour l'artiste, de baptiser l'œuvre créée au cours de ce XI^{Ve} Symposium de sculpture d'**ArtChépy**.

Et c'est peu dire qu'*Equilibre* relève d'une démarche spirituelle. Entre terre et ciel, matière et infini, cette œuvre, placée à l'entrée du domaine Saint Jean de Chépy, se dresse comme un signal, comme un appel de notre humanité à l'endroit de l'insondable.

Issue d'une seule et même bille de bois trouvée sur le domaine, *Equilibre* a affaire avec l'abstraction comme avec la géométrie, sans jamais dépendre de l'abstraction géométrique.

« *Je n'aime pas travailler précis, je n'aime pas trop la perfection...* », explique volontiers l'artiste qui a souhaité lui conserver ce caractère un peu brut.

De la même façon, « *je ne suis pas un artiste qui dénonce le côté noir ; je préfère montrer ce qui est positif, cette harmonie entre l'homme et l'univers, dans le plaisir de travailler la matière, sans vouloir forcément donner une réponse...* »





Raymond Jaquier

C'est en 1952 que **Raymond Jaquier** voit le jour à Champagnole, dans le Jura. Après des études secondaires où la musique s'invite à travers différentes formations, il s'oriente vers la sculpture en retapant une vieille maison. Il s'agit alors d'une véritable « *rencontre avec les matériaux, avec la pierre...* »

Une formation de taille de pierre à Blois en 1978 afin de pouvoir restaurer des monuments historiques vient satisfaire – et alimenter... – ce nouvel appétit, avant les Beaux-Arts de Grenoble en étudiant libre. **Raymond Jaquier** part ensuite vivre aux Pays-Bas – il vient de rencontrer Marion, une Néerlandaise.

C'est à son retour en France qu'il ouvre un atelier de taille de pierre.

« *J'ai commencé avec les éléments que j'avais...* », aime à relativiser cet artiste qui aura toujours privilégié l'authenticité à travers cette « *confrontation avec la pierre* » qu'il affectionne.

Jusqu'à ce qu'il remporte en 1982 le concours organisé par la Ville de Pont-de-Claix, au sud de Grenoble, pour sa fontaine. Ce sera *Fécondité* !

Après plusieurs symposiums – il parcourra la Chine, la Corée du Sud, le Liban, le Maroc... –, il finira par en organiser un à La Norma, en Savoie, séduit par les rencontres que ce type de manifestation ne manque pas d'entraîner. Puis un autre, en Chartreuse...

Aussi, lorsque Henri et Philippe Martinenghi acquièrent le domaine Saint Jean de Chépy, à Tullins, ne manque-t-il pas de souffler à l'oreille du fondateur que cet écrivain serait parfait pour accueillir de la sculpture. Le Symposium de sculpture et l'association **ArtChépy** étaient nés...

Mais l'œuvre de **Raymond Jaquier** ne saurait se réduire à un matériau ou à une esthétique, et sa « *démarche abstraite symbolique tournée vers la nature* » emprunte tous les matériaux traditionnels. Sans oublier leur mélange...

Car ce que craint peut-être par-dessus tout l'artiste, c'est de se répéter. Sans doute est-ce (notamment...) pour cette raison qu'il privilégiera sa vie durant « *l'aventure humaine* » à la « *carrière...* »



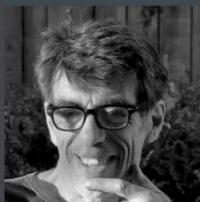
Carroussel Casimir

S'il avait conçu en 2009 son *Carroussel* comme une « *récréation* », une « *œuvre un peu marginale, un peu singulière, un clin d'œil à la Voûte céleste (fresque du XVII^e siècle du château, NDLR) qui sorte de mes préoccupations générales* », **Raymond Jaquier** témoigne avec cette nouvelle version de deux de ses qualités – et non des moindres... : la fidélité et la dérision.

« *J'ai eu du plaisir à lui donner une nouvelle vie, je n'allais pas l'abandonner...* », justifie l'artiste qui propose en l'occurrence un nouveau bestiaire, très coloré. Et ce bestiaire « *renvoie à quelque chose de ludique et de gai contrastant avec l'ensemble un peu formel des autres œuvres du Chant des sculptures.* » Outre cela, « *je trouve intéressant, quand il y a un lieu habité, de chercher une symbolique* » lorsqu'on est amené à y créer une œuvre.

Quant à la dérision, ce sera l'adjonction de son deuxième prénom, Casimir, à cette œuvre, comme à toutes celles qui relèvent plus, chez lui, de l'art singulier. « *J'aime bien ajouter de la dérision, qui est une forme de liberté...* », a-t-il tôt fait de résumer.





Georges Meurdra

S'il voit le jour à Strasbourg en 1960, c'est à Valence que **Georges Meurdra** accédera au monde de l'art.

Très tôt attiré par le dessin, ce fils d'un amoureux des ventes aux enchères se mettra assez vite en situation de ne pouvoir faire autre chose que... les Beaux-Arts !

Et c'est là qu'il fréquente Jean-Patrice Rozand et croise Serge Landois – respectivement pensionnaires des VIe (2013) et IXe (2016) Symposiums de sculpture d'ArtChépy –, qu'il retrouvera à la galerie Bruno-Mory – un de ses principaux soutiens –, puis à Saint Jean de Chépy.

Initié à la soudure par Jacques Clerc, puis à l'œuvre du sculpteur américain David Smith par Pierre Buraglio, Georges Meurdra aura préalablement participé à l'épopée de *La Vie des formes* grâce à Marcel Evrard.

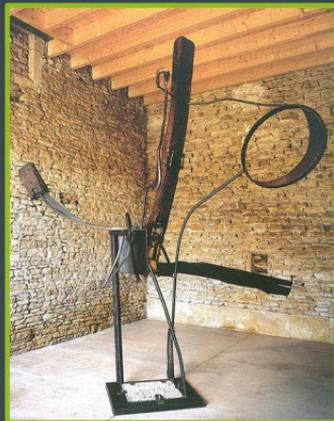
Sa rencontre avec Mark di Suvero – dont on peut admirer *L'Etoile polaire* sur le parvis du Musée de Grenoble – lui ouvrira de nouveaux horizons...

Difficile de résumer l'œuvre de **Georges Meurdra** ! Lui-même ne s'y risque guère... A Saint Jean de Chépy, *Up Saône River* (1987) et *Dream Time* (2017 – Xe Symposium) donnent une idée de l'étendue des possibilités de l'artiste en même temps qu'elles proposent la lecture d'une évolution, d'un cheminement bien plus que d'une progression.

Ce chemin, **Georges Meurdra** l'accomplit à l'aune d'une exigence de dessin dans l'espace qui s'épanouit entre le vide et le plein, « *sans raconter d'histoire.* » Son « *chant de matière et de formes* » oscille discrètement entre poésie et musique intérieure, sans qu'il soit vraiment possible – et encore moins souhaitable... – de le qualifier.

Sans doute est-ce parce qu'il entretient un commerce tourmenté avec le verbe que **Georges Meurdra** sculpte. Et sculpte ainsi, regrettant parfois qu'on ait pu évoquer à son endroit un expressionnisme abstrait...

Site:www.meurdra-sculpture.com



Up Saône River

Georges Meurdra – déjà pensionnaire du Xe Symposium de sculpture d'ArtChépy en 2017 au cours duquel il avait réalisé *Dream Time* – voue un véritable culte au sculpteur américain David Smith (1906 – 1965), dont Pierre Buraglio lui avait fait découvrir l'œuvre aux Beaux-Arts de Valence. Aussi, lorsque Marcel Evraud lui a proposé de réaliser son premier grand format dans le cadre de *La Vie des formes*, l'obligeant à passer d'une maquette de trente centimètres à une sculpture de cinq mètres, s'est-il souvenu de cette *Hudson River Landscape* (1951) qui l'avait tant marqué. En hommage, ce sera donc... *Up Saône River* (1987) !

Réalisée avec les ouvriers de la Comef, *Up Saône River* – toujours en quête d'un acquéreur... – restera à Chalon-sur-Saône avant d'être exposée à Valence, puis (bien...) installée à Romans, jusqu'à ce que Georges Meurdra, sensible à la communauté d'artistes que les responsables de l'association ArtChépy et du domaine Saint Jean de Chépy s'efforcent de promouvoir, décide de lui offrir une nouvelle visibilité à Tullins où elle vient constituer un nouveau point d'orgue dans *Le Chant des sculptures...*

D'*Up Saône River* à *Dream Time*, il y a là tout un univers, dont les (multiples...) portes ne demandent qu'à être poussées...



Stringalong de Charles G. Simonds



C'est l'invité surprise de ce XIVe Symposium de sculpture d'ArtChépy, arrivé dans les bagages d'une de ses pensionnaires, la Néerlandaise Helen Vergouwen, qui y aura créé *608 Chépy*.

Visiblement sensible à l'accueil qui lui aura été réservé à Tullins comme au témoignage de confiance de Georges Meurdra avec son dépôt d'*Up Saône River*, celle-ci a en effet décidé de nous signifier sa sympathie pour la communauté d'artistes que nous nous efforçons de créer en nous confiant *Stringalong* [1991] du maître américain Charles G. Simonds, qu'elle a préalablement contacté pour ce faire.

Dans la lignée de ses *habitations pour les petites gens*, *Stringalong* témoigne d'une certaine mémoire rurale européenne. Mythologique...

Site: www.charles-simonds.com

ArtChépy

Association des Amis du Domaine Saint Jean de Chépy
Loi 1901

Domaine Saint Jean de Chépy
11, Chemin du Domaine
38210 TULLINS
04 76 07 22 10

www.art.chepy.net
contact@art.chepy.net

Edition: **ArtChépy**
Directeur de publication: Philippe Gonnet
Rédaction: Philippe Gonnet
Maquette et infographie: Agne

Impression: Pixartprinting

Parrains et mécènes d'ArtChépy

La démarche d'ArtChépy pour l'art et la création serait restée un rêve sans le soutien fidèle de ses partenaires, collectivités territoriales, entreprises et amis.

Tous nos remerciements pour leur forte implication, véritable alchimie entre l'économie, les appuis publics et l'Art en marche.



